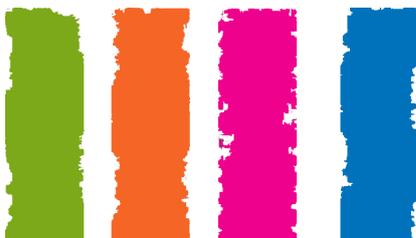




Pour citer cet article :

Atelier de travail «Santé et formation professionnelle à l'ISES de Neufchâteau», groupe de travail sur les Archives de Neufchâteau des élèves en formation initiale du Centre Régional de Formation Lorraine-Champagne-Ardennes, mercredi 30 octobre 1991, 3p.



Date de l'intervention :
Mercredi 30 octobre 1991 de 14 h à 16 h.

Intervenants :
Mme MOUGIN (infirmière)
Mr JACQUES (P.T.E.P.)

Sujet :
Atelier de travail "santé et formation professionnelle à l'I.S.E.S. de Neufchâteau

Groupe prise de notes :
Mme BASSOMPIERRE
Mlle BONAZZI

Cet atelier s'est déroulé volontairement sous forme d'échanges discursifs entre les stagiaires et les intervenants.

La première question traitée du bizutage.

Madame MOUGIN nous apprend que la sodomie était une pratique courante dans l'institution lors du bizutage. Les garçons venaient lui en parler à mots couverts, mais ne citaient jamais de noms.

La conversation s'engage ensuite sur les pré-professionnels.

Monsieur JACQUES nous explique qu'à partir de 1975 et, suite à une préparation longue et difficile, la prise en charge pré-professionnelle débute. Elle concerne les jeunes de 14 à 16 ans qui n'ont pas encore accès à l'apprentissage. La classe jouxte l'atelier et s'adapte aux besoins réels des deux sections alors existantes : fer et bâtiment. Par roulement, les adolescents passaient d'une section à l'autre ; cela permettait d'accueillir des jeunes même en cours d'année scolaire. Après divers passages, le jeune avait des critères pour choisir l'orientation, de même que le P.T.E.P. Ce système était évaluatif et progressif et permettait de faire intégrer une classe professionnelle en cours d'année. Malheureusement, ce passage n'a jamais pu être accompagné d'un changement de groupe de vie simultané. Les adolescents appartenaient à une unité de vie pour l'année scolaire (équipe éducative, lieu de vie, collectif de jeunes). Après 1975, dix sections professionnelles préparent aux C.A.P. Tout ce que le jeune réalise en atelier lui appartient.

Madame MOUGIN et Monsieur JACQUES nous décrivent ensuite la journée-type de l'adolescent dans l'I.S.E.S. de Neufchâteau.

La vie du jeune est réglementée. Jusqu'en 1973, il porte l'uniforme (tenues de semaine, de travail, de sortie, ...). Lorsque les vêtements civils furent instaurés, l'institution se chargea d'habiller les plus démunis.

Le résidant se lève à 7 heures, nettoye et range sa chambre, puis prend sa douche.

A 8 heures, il prend son petit déjeuner, puis bien souvent, passe à l'infirmierie ; chaque pause est un prétexte pour retrouver ce lieu privilégié où il peut se confier.

De 8 à 10 heures, de 10 à 12 heures, puis de 14 à 16 heures et de 16 à 18 heures, il y a classe, atelier ou sport.

A 12 heures, l'adolescent retourne au réfectoire commun à tous, donc bruyant. Il prend alors rapidement ses repas afin de trouver un peu de tranquillité à l'extérieur.

Par la suite, des petites salles à manger seront aménagées par et pour les groupes de vie.

L'après-midi est coupée par le goûter à 16 heures. Les éducateurs arrivent à 18 heures.

Le jeune réintègre son groupe de vie directement après la classe où il exerce diverses activités (poteries, dessin, nettoyage, ...) jusqu'au dîner à 18 h 45.

La veillée s'achevait vers 21 heures ou 22 heures. Les éducateurs partaient à 23 heures (arrivée des veilleurs) afin d'avoir le temps de discuter avec les jeunes.

Madame MOUGIN nous parle ensuite du suivi médical au sein de l'I.S.E.S.

Le médecin venait dans l'institution une fois par semaine : il examinait les nouveaux, les malades et effectuait un contrôle (vision, dénutrition, ...).

Il s'occupait aussi des soins relatifs à la maltraitance du garçon, antérieure à son arrivée à l'I.S.E.S. et était appelé au besoin.

L'adolescent devait obligatoirement passer une radio des poumons ; l'infirmière l'accompagnait à chaque fois qu'il avait une consultation à l'extérieur de l'établissement.

Madame MOUGIN réussit à se dégager un laps de temps où elle était seule avec le jeune qui pouvait ainsi s'exprimer librement : à l'occasion de la pesée et de la mesure, une fois par mois.

Lorsque le jeune quitte l'institution, c'est toujours avec émotion et appréhension. Bien souvent, il rend visite à ses anciens éducateurs ou donne de ses nouvelles par courrier ou par téléphone.

A la fermeture définitive de l'établissement, des jeunes ont été replacés un peu au hasard et d'autres se sont retrouvés à la rue.

La version officielle de la fermeture de Neufchâteau annoncée aux équipes éducatives a été la mauvaise concordance entre les personnels, la zizanie et la non-adaptation ; tous se sont sentis énormément culpabilisés.

Pour Madame MOUGIN et Monsieur JACQUES, l'I.S.E.S. a été fermée alors qu'elle était au mieux de ses performances quant à la prise en charge et aux résultats des jeunes (intégration sociale, réussite au C.A.P., ...)

Pour les intervenants, la cause principale était le prix de journée, élevé de par la baisse d'effectif d'élèves (pour

toujours autant de locaux et de personnels). L'institution n'était donc plus rentable économiquement parlant et elle a été fermée au détriment des jeunes.

Madame MOUGIN et Monsieur JACQUES en gardent encore des souvenirs vivaces et des rancœurs pesantes, difficiles à retranscrire.